

## LES COULEURS DES FASTES

Florica BECHET\*

**Cuvinte-cheie :** Ovidiu, Faste, culoare, lună, sărbătoare.

**Mots-clés :** Ovide, Fastes, couleur, mois, fête.

**Rezumat :** Obiectul acestui articol este câmpul semantic al termenilor care desemnează culoarea și semnificația lor în latină. Ca și corpus noi am ales poezia lui Ovidiu, polifonică din punct de vedere al tematicii. Interesul nostru este dublu : pe de-o parte, de a decela numele culorilor utilizate de către poet în importanta sa operă, de cealaltă parte, de a observa distribuția acestor culori în diverse segmente ale operei sale în concordanță cu tematica acestora. Este vorba despre poezia matură și gravă a Faste-lor. Există aici o distincție cromatică între diferite luni, diferitele sărbători cu încărcătura lor religioasă. Răspunsul ar putea să se găsească în expozeul nostru.

**Resumé :** L'objet de cet article est le champ sémantique des termes désignant la couleur et leur signification en latin. En tant que corpus nous avons choisi la poésie d'Ovide, polyphonique du point de vue de la thématique. Notre intérêt est double: d'une part, déceler les noms de couleur utilisés par le poète dans son importante œuvre, de l'autre, observer la distribution de ces couleurs dans les divers segments de son œuvre en concordance avec leur thématique. Il s'agit de la poésie mature et grave des Fastes. Y a-t-il une distinction chromatique des différents mois ou des différentes fêtes avec leur charge religieuse? La réponse pourrait se trouver dans notre exposé.

*Saepe ego digestos uolui numerare colores,  
nec potui: numero copia maior erat.*

« Souvent j'ai voulu classer et compter les couleurs rigoureusement réparties, sans pouvoir y parvenir : leur nombre était trop grand<sup>1</sup>. » [5,213]

Ces vers qu'Ovide insère dans le V<sup>e</sup> livre de ses *Fastes* nous ont incités de tenter ce qu'avoue le poète, par la voix de la déesse Flore: compter les couleurs. Le principal but de cet exposé est d'esquisser l'inventaire des noms de couleur

---

\* Florica BECHET: Université de Bucarest, Faculté de Langues et Littératures Etrangères, Bucarest; floribecus@yahoo.com.

<sup>1</sup> Nous suivons la traduction annotée d'Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet (2004).

utilisés dans les *Fastes*, et, vu le caractère religieux de cet ouvrage, d'en trouver les valeurs symboliques. Car, comme le dit Goethe, « Les couleurs agissent sur l'âme, produisent des sensations, engendrent des idées...; quelques-unes nous reposent, d'autres nous agitent ; quelques-unes produisent de la joie, d'autres de la tristesse ; certaines nous invitent à l'action, d'autres à la passivité »<sup>2</sup>.

Dès le début il faut déclarer que, forcément, nous aurons à faire à deux catégories de valeurs symboliques : les valeurs communes, attribuées par tout Romain à ces couleurs, et les valeurs symboliques ajoutées par le génie poétique d'Ovide.

De même, nous devons avouer les buts secondaires, des problèmes qui travaillent notre esprit : vu que chaque mois est patronné par un dieu auquel on dédie presque toutes les manifestations religieuses de ce mois, qui met son empreinte sur l'atmosphère de ce mois, est-il possible de trouver un / des couleur(s) dominante(s) pour chaque mois? Par exemple, si le mois de février est le mois consacré aux morts, est-il dominé par les couleurs sombres propres au monde d'Au-delà ? Ou le mois de juin, dédié à la jeunesse, reçoit-elle – mettons – la couleur verte ?

### 1. L'inventaire des termes qui désignent les couleurs dans les *Fastes*

Tout d'abord, l'inventaire des termes désignant les noms de couleur. Quoi qu'il s'agisse d'un œuvre poétique, où de tels termes peuvent bien être employés en tant qu'*epitheta ornantia*, ils ne sont pas très nombreux. Nous en avons inventorié une quarantaine d'adjectifs dont une partie ne signifie pas proprement la couleur (comme *aureus*, *auratus*, *inauratus*, *argenteus*, *aen(e)us*, *aenatus*, *ferreus*, *marmoreus*<sup>3</sup> etc.). Le paysage des *Fastes* est coloré en blanc, rouge, jaune, vert, noir et bleu sombre. Une palette assez pauvre, qu'on est tenté d'attribuer à Ovide et au sujet des *Fastes*. On peut supposer qu'il n'aimait pas trop ce sujet pour qu'il soit très inspiré et pour qu'il y mette tout son talent.

Mais l'important ouvrage de Jacques André, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*<sup>4</sup>, nous apprend que le vocabulaire chromatique latin n'est en rien inférieur à celui des Grecs. Le savant français compte neuf couleurs principales et 534 termes qui les désignent. De toute façon il ne faut pas ignorer que le vocabulaire des couleurs se développe surtout dans la II<sup>ème</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., donc après la mort d'Ovide. D'ailleurs, à notre avis, le poète sulmonais offre une belle compensation par la multitude des termes utilisés pour indiquer la même couleur (parfois avec de nuances). Pour plusieurs couleurs (blanc, noir, rouge, jaune) on peut observer les trois sortes de variations indiquées par André : dans la qualité ou l'espèce, dans l'intensité, dans la saturation ou pureté.

De plus, si on compare la liste des couleurs utilisées par Ovide dans les *Fastes* aux palettes connues par d'autres auteurs antiques, elle apparaît même très riche. Xénophane ne connaissait que trois couleurs (violet: *porphurous*, vert-jaune : *chloros* et rouge : *phoïnikous*), Aristote (*Méte.*, 3, 4, 24sq.) – quatre

<sup>2</sup> GOETHE, 2005, p. 96.

<sup>3</sup> La plupart ne désignent pas la couleur, mais la matière.

<sup>4</sup> ANDRÉ 1949.

(violet : *porphurous*, vert : *prasinus*, jaune-orange : *xanthos*, rouge : *phoïnikous*), Posidonios – quatre (violet : *halourgès*, bleu-indigo : *kuanous*, vert : *prasinus*, rouge : *eruthros*), Sénèque (*Q.Nat.*, 1, 3, 12) – cinq (violet : *purpureus*, bleu-indigo : *caeruleus*, vert : *uiridis*, jaune-orange : *luteus*, rouge : *igneus*), Ammien Marcellin – six (violet : *purpureus*, bleu-indigo : *caeruleus*, vert : *uiridis*, jaune : *luteus*, orange : *flauescens uel fuluus*), rouge : *puniceus*). Tandis que Xénophane, le premier en date, ne distingue que trois couleurs et Aristote quatre, tout au moins d'après les apparences de leur terminologie, le spectre de Sénèque et surtout celui d'Ammien Marcellin se rapprochent du nôtre. Le dernier ne manque que la distinction entre le bleu et l'indigo, pour indiquer toutes les couleurs fondamentales du spectre<sup>5</sup>. Il faut tout de même souligner que les Antiques ne reconnaissaient pas les sept couleurs de l'arc-en-ciel.

Conformément à N.V. Baran<sup>6</sup>, la palette des couleurs utilisée par les auteurs latins est assez variable : Livius Andronicus ne connaît que le rouge pourpre, Ennius évoque cinq couleurs (blanc, noir, bleu, rouge, jaune), Pacuvius – trois (noir, jaune, rouge), Plaute – six (blanc, noir, rouge, jaune, bleu et vert), Lucile – quatre (blanc, noir, rouge et vert), Lucrèce – six (blanc, noir, rouge, jaune, vert et bleu). Il paraît qu'Ovide se trouve sur les traces de Lucrèce. D'autre part, Bartolomé Segura Ramos<sup>7</sup> entreprend une analyse approfondie et pertinente du vocabulaire des couleurs chez Virgile ; sa conclusion est que le plus grand poète de l'époque d'Auguste use les six couleurs basiques d'Hésiode et de Plaute auxquelles il ajoute d'autres termes, qui ne désignent pas proprement une couleur (comme *obscurus* et *umbrosus* qui complètent la gamme du noir, ou *pallens*, *pallidus* pour la gamme du jaune). C'est aussi le cas d'Ovide. Parmi les latins, Aulu-Gelle (1, 17, 4–5, 6 ; 10, 17–19 ; 2, 26, 1–23) se montre le plus préoccupé pour dresser un inventaire le plus complet possible des couleurs et des leurs nuances : pour le noir il indique *furuus*, *ater*, *nigror*, le rouge est représenté par *fuluus*, *ruber*, *rubidus*, *rutilus*, *rufus*, *russus*, *poeniceus*, *luteus*, *igneus*, *flammeus*, *igneus*, *spadix*, le bleu par *glaucus*, *caeruleus*, *caesius*, le jaune par *flauus*, *fuluus*, *luteus*, *croceus*, le blanc par *candidus*. Nous retrouverons presque tous ces termes et toutes ces nuances dans les *Fastes* d'Ovide.

D'autre part, tous ces noms de couleurs ont aussi une valeur symbolique mise très bien en évidence par Baran<sup>8</sup> : « dans les oeuvres littéraires, le vocabulaire de couleur a été employé surtout au sens figuré des termes [...] Ainsi, les différents états d'âme y sont exprimés souvent par des constructions redondantes, [...] devenant parfois un spectacle visuel de proportions grandioses, [...] un agréable jeu de couleurs, [...] d'une valeur expressive faible au début, les termes désignant les couleurs ou la lumière, que l'ont peut retrouver souvent dans de simples associations de mots, acquerront par la suite, grâce à la littérature, une grande variété de valeurs stylistiques. Certains poètes de cette période seront capables d'obtenir de tonalités subtiles ou des effets stylistiques intéressants ; cependant jusqu'à Lucrèce, on ne peut pas encore parler de ce *colorum concentus*

<sup>5</sup> Cf. ANDRÉ 1949, p. 13 ; GIPPER 1964, p. 64–65.

<sup>6</sup> BARAN 1983, p. 333–346.

<sup>7</sup> SEGURA RAMOS 2006, p. 37–69.

<sup>8</sup> BARAN 1983, p. 325–402.

de Pline (HN 37, 91) ou de 'l'harmonie des couleurs', attribuée aux grands coryphées de la littérature latine, [...] les couleurs de mosaïques étaient combinés avec maîtrise, de manière à en tirer une merveilleuse harmonie. Les couleurs les plus souvent employées étaient le blanc et le noir, auxquelles s'ajoutaient, selon les nécessités, le rouge, le vert, le bleu...».

## 2. Les couleurs

### 2.1. Blanc

Pour indiquer la couleur blanche, Ovide use des adjectifs: *albus*, *candidus*, *canens*, *lucidus*, *marmoreus*, *niueus*, *splendidus*, auxquels il ajoute des verbes de la même famille (*albere*, *albescere*, *candere*, *candescere*, *canere*, *canescere*, *canities*, *nitere*) ou des formules qui suggèrent cette couleur.

**2.1.1. *Albus*, *albere*, *albescere*** (14 occurrences), **blanc mat: victimes** 1, 56 *alba ... agna* ; 1, 452, *alba columba*; 4, 826, *alba ... uaca* ; 1, 720 *alba ... uictima* ; **fleurs, plantes** 4, 442, *lilia... alba* ; 4, 697, *fungos ... albo* ; 5, 357, *maturis albescit messis aristis* ; 6, 130, *haec (spina) erat alba* ; 6, 165, *spina ... alba* ; **vêtements** 4, 619–620, *alba decent Cererem: uestes Cerialibus albas / sumite* ; 5, 355 *uestes ... albae* ; **os**<sup>9</sup> 1, 558 *humanis ossibus albet humus* ; 3, 708 *sparsis ossibus albet humus*. Ovide ajoute de même : 1, 79–80 *Vestibus intactis*<sup>10</sup> *Tarpeias itur in arces / et populus festo concolor ipse suo est* : « En vêtements sans taches, on se rend à la citadelle tarpéienne / et le peuple lui aussi porte la couleur qui s'accorde à sa fête ». ***Albus* est le terme non-marqué**. Conformément à Carmen Arias Abelán<sup>11</sup>, il a deux valeurs : a) l'une négative en opposition à *candidus* ; b) l'autre neutre. Bien que l'adjectif *albus* indique la couleur naturelle des objets qu'il qualifie, il est évident que sa signification glisse vers une valeur métaphorique et un nouvel champ sémantique, celui de la joie et de la sérénité.

**2.1.2. *Canus*, *canens*, *canere*, *canescere*, *canitia*** (10 occurrences). Une qualité spéciale de blanc est la couleur grisonnante (*canus*) – variation de saturation ou de pureté, qu'Ovide use avec son sens propre : cheveux humains (3, 669) *canos ... capillos* ; 4, 339, *canus ... sacerdos* ; 5, 57 *magna ... capitis reuerentia cani* ; pennage d'oiseau (2, 109–110) *canentia ... tempora ... olor* ; 6, 134, *canities pennis* ; 5, 272, plantes argentées *thyma cana* ; feuille flétrie et couverte de cendres (3, 142) *laurea*<sup>12</sup>

<sup>9</sup> Cliché du au contraste avec le sol sombre.

<sup>10</sup> Le port de vêtements blancs – symbole de joie et de pureté rituelle – était obligatoire, même pour les simples fidèles, lors de certaines fêtes" (LE BONNIEC 2004) ; cf., par exemple, les *Terminalia* (2, 654), les fêtes de Cérés (4, 619–620), les *Robigalia* (4, 906).

<sup>11</sup> ARIAS ABELÁN 1984, p. 112.

<sup>12</sup> *Vesta quoque ut folio niteat uelata recenti, / cedit ab Iliacis laurea cana focis* « Pour que Vesta aussi resplendisse, parée de feuillage nouveau, / le laurier flétri, écarté du foyer iliaque, cède la place ». Consacré à Apollon (3, 139), le laurier est perçu comme un arbre aux vertus purificatrices et apotropaïques. Macrobe (*Sat.*, 1, 12, 6) rapporte aussi qu'au premier mars, on remplaçait par des lauriers frais les lauriers anciens devant la *Regia*, les curies et les maisons des flamines. Il s'inspire probablement de ce passage d'Ovide. On ne sait pas très bien si les lauriers en question ici se présentaient sous la forme de branches ou d'arbustes.

*cana*, mais aussi pour reproduire une fameuse formule homérique, *hals polieus* (3,591–593) : *Adsiliunt fluctus imoque a gurgite pontus / uertitur, et canas alueus haurit aquas / Saeuit adhuc* « Les vagues se soulèvent, et la mer surgie d'un tourbillon / se retourne, emplissant la coque d'eaux blanches d'écume » ; 2,191, *canaque rogat Saturnia Tethyn* : «La Saturnienne est toujours en colère et demande à la blanche Téthys». Entre les deux se place la blancheur que donne aux herbes la rose : 3,880 *canuerint herbae rore recente quater* « l'herbe aura blanchi sous la fraîcheur de la rosée une quatrième fois ». André classe la famille de *canus* parmi les termes qui désignent la couleur grise, mais il avoue, d'une part, que ce qualificatif « vaut en effet aussi bien pour le blanc de la neige que pour le gris de la cendre »<sup>13</sup>. Il explique cette apparente incompatibilité par le rapport couleur-âge, cette couleur indiquant les nuances successives que prennent les cheveux de l'âge mûr à la vieillesse, allant du gris au blanc. Dans les *Fastes*, sauf le thym qu'on peut classer parmi les végétaux au feuillage gris argenté<sup>14</sup>, tous les « objets » qui reçoivent ce qualificatif sont blancs : cheveux, pennage de cygne, écume des vagues marins, feuilles saupoudrées de cendres. Le glissement de sens vers le blanc est à la fois un effet de la relativité des couleurs et un effet du contexte : la cendre paraît presque blanche au voisinage de tisons noircis, de même que sur les feuilles du laurier, d'un vert sombre. D'ailleurs le verbe *niteat* (3, 142) suggère une image resplendissante qui vire la couleur de la cendre vers le blanc.

Ovide montre, implicitement, que **les termes de la famille de *canus* et les termes composant le vocabulaire du blanc sont interchangeables** : le pennage peut être *albus* (*alba columba*) ou *canus* (*canities ... pennis ; canentia ... tempora ... olor*). Ce phénomène est explicite dans les *Tristes* : *Tr. 4, 8.1–2, Iam mea cycneas imitantur tempora plumas, inficit et nigras alba*<sup>15</sup> *senecta comas* « Déjà ma tête imite la couleur des plumes du cygne, la vieillesse blanchit ma noire chevelure ».

Comme les peuples des pays ensoleillés en général, les Romains sont sensibles à l'opposition entre mat et brillant plutôt qu'aux couleurs elles-mêmes. C'est ainsi qu'ils distinguent *albus*, blanc mat, et *candidus*, blanc brillant; *ater*, noir mat, et *niger*, noir brillant. La critique de spécialité a décelé chez Ovide la même opposition concernant la couleur rouge (*rutilus* et *ruber, rubens*). Cette opposition marque une variation de qualité.

Servius (*ad Verg.G.*, 3, 82) fait une comparaison entre *albus* et *candidus*, pour établir une distinction : *aliud est candidum esse, id est quadam nitenti luce perfusum, aliud est album, quod pallori constat esse uicinum* « c'est une chose être *candidus*, ce qui suppose être inondé par une lumière brillante, autre chose être *albus*, qui est quelque chose tout prête de la couleur pâle ». J. André ainsi qu'E. Coşeriu jugent les adjectives *albus/candidus*, tout comme *ater/niger*, dans la relation privative « brillant »/« opaque »<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> ANDRÉ 1949, p. 64.

<sup>14</sup> André ne cite que le saule, le peuplier et l'olivier.

<sup>15</sup> À observer le contraste des antonymes *nigras* ≠ *alba*, augmenté par la contiguïté des termes *nigras alba*, d'une part, et *senecta comas*, de l'autre, paires groupées en chiasme.

<sup>16</sup> ANDRÉ 1949 ; COŞERIU 1964, p. 139–186.

**2.1.3. Candidus, candens, candere, candescere** (11 occurrences) ; **candidus est le terme marqué.** D'un blanc éclatant (*candidus*) sont, dans les *Fastes*, **les dieux** 1, 637 *Candida, te niueo posuit lux proxima templo* « Brillante déesse, l'aube suivante t'a placée dans un temple blanc comme neige » ; 3, 771-772, *Restat ut inueniam quare toga libera detur / Lucifero pueris, candide Bacche, tuo* « Il me reste à trouver pourquoi on remet la toge virile / aux enfants, le jour de ta fête, radieux Bacchus », **les temples et les autels des dieux** 1, 70 *candida templa* ; 6, 194, *candida ... ara* ; **les vêtements que les gens portent à l'occasion d'une fête des dieux** (2, 65) ; (4, 906) *candida turba* ; **le miel – produit du ciel et des dieux** (1, 185-186) '*Quid uolt palma sibi rugosaque carica*' dixi / '*et data sub niueo candida mella cado* ?' « Que veulent dire la datte et la figue ridée, dis-je, / "et le miel qu'on offre, contenu dans une jarre blanche ?" ; **le fromage mélangé aux herbes sacrées** des Romains vertueux d'autrefois (4, 371-372) *fulserit, et niueos Luna leuarit equos, / 'candidus elisae miscetur caseus herbae* « et lorsque la Lune aura dételé ses blancs chevaux, / "du fromage blanc est mélangé à des herbes broyées ». Les contextes même suggèrent, par d'autres mots (comme *niueus* associé souvent à *candidus*, *flamma*, *lampada astra*, *sidera*, et même des verbes comme *fulgere*), une atmosphère brillante.

D'ailleurs, tout objet offert à un dieux (offrande sans sang), comme toute présence divine, toute atmosphère religieuse suppose un éclat : (1, 337-338) *Ante, deos homini quod conciliare ualeret, / far erat et puri*<sup>17</sup> *lucida mica salis* « Autrefois, ce qui aidait l'homme à se concilier les dieux, c'était une galette d'épeautre et un grain brillant de sel pur » ; 1, 94, *lucidior*<sup>18</sup> *uisa est quam fuit ante domus* « ma maison me parut plus claire qu'auparavant » etc.

Au contraire, d'habitude les **victimes immolées sur les autels des dieux célestes sont d'un blanc mat**: (1, 54) *Idibus alba Ioui grandior agna cadit* « aux Ides, on immole à Jupiter une agnelle blanche de grande taille » ; 1, 451-452, *Ergo saepe suo coniunx abducta marito / uritur Idaliis alba columba foci* « C'est pourquoi, souvent, on éloigne la blanche colombe de son compagnon, pour la brûler sur les foyers de la Cnidienne » ; 1, 720 *albaque*<sup>19</sup> *perfusa uictima fronte cadat* « et qu'on immole une blanche victime, le front aspergé de vin » ; **les animaux qui participent aux rituels sacres sont d'habitude d'un blanc mat** (4, 826) *Alba iugum niueo*<sup>20</sup> *cum boue uacca tulit* « Une vache blanche et un boeuf à la robe de

<sup>17</sup> Dans l'antiquité, le sel était une substance purificatrice, dont on pouvait offrir aux dieux des grains. Les lecteurs d'Ovide songeaient probablement à ce qu'on appelait la *mola salsa* (cf. 1, 128), une préparation à base de farine et de sel, fabriquée par les Vestales et dont on saupoudrait, avant le sacrifice, la tête de l'animal. Au sens technique, *immolare* en latin signifiait « répandre la *mola salsa*, la farine sacrée, sur la tête de la victime ». Mais à l'époque ancienne que le poète reconstitue, il n'y avait pas encore de sacrifice d'animaux, donc pas d'*immolatio*, au sens technique du mot. Ovide imagine que, dans la simplicité primitive de la religion, les dieux recevaient en hommage simplement une galette de farine et un peu de sel.

<sup>18[4]</sup> L'arrivée d'un dieu s'accompagne en général d'une lumière spéciale, surnaturelle. Cf., par exemple, Verg., *Aen.*, 2, 589-591, et 4, 358.

<sup>19[5]</sup> Comme Jupiter (cf. 1, 56), la Paix reçoit une victime blanche. Plusieurs détails du sacrifice animal ont été abordés au cours de ce chant : l'encens, l'immolation, l'aspersion de vin (cf. 1, 335-456).

<sup>20</sup> Il est évident que *niueus* peut substituer également *candidus* et *albus*.

neige tiraient l'attelage », ou bien **les vêtements des dévots**, comme tous les tissus, **sont d'un blanc mat** (4, 619–620) *Alba<sup>21</sup> decent Cererem: uestes Cerialibus albas / sumite; nunc pulli uelleris usus abest* « Le blanc sied à Cérés : aux fêtes de Cérés, portez des vêtements blancs; de nos jours l'usage de laine sombre a disparu ».

Et en effet, Ovide évite tout adjectif qui indique le deuil (il n'y a qu'un seul exemple de *pullus*), en usant des paraphrases : 1, 35-36, *per totidem menses a funere coniugis uxor / sustinet in uidua tristia signa domo* « Pendant ce nombre de mois, une épouse, dans sa maison de veuve, arbore les signes de deuil après les funérailles de son époux »; 3, 213-214, *Consilium dederat : parent, crinesque resoluunt / maestaque funerea corpora ueste tegunt* « [Hersilie] avait dévoilé son projet: les brus obéissent, dénouent leurs cheveux, et en signe d'affliction, couvrent leurs corps d'un vêtement de deuil »; (4, 537) *Limen ut intrauit, luctus uidet omnia plena* « Dès qu'elle eut franchi le seuil, elle vit toute la maison en deuil ».

*Candidus* est une épithète convenable à la lumière, surtout la lumière du jour : 5, 548 *candida ... dies* ; mais, étant amené à désigner le blanc au sens physique, surtout en poésie, **candidus prend peu à peu les valeurs d'albus**: 5, 161-162, *frigidus Argestes summas mulcebit aristas, / candidaque<sup>22</sup> a Calabris uela dabuntur aquis* « L'Argestès glacial caressera le sommet des épis et les voiles blanches se déploieront, quittant les eaux de la Calabre ». Le blanc des tissus est plutôt *albus*, et en tant que **couleur neutre** cet adjectif se prête à l'expression de diverses nuances ; mais *candidus*, **dominé par la notion d'éclat**, ne peut supporter l'addition d'autres teintes qui ternirait ou supprimerait sa luminosité. *Candidus* marque le rapport entre la couleur de l'objet et nous, c'est-à-dire exprime, outre sa qualité pure, le sentiment que sa vue suscite en nous, toujours mélioratif. Cette valeur affective a permis, sinon la création, du moins l'extension du sens figuré de *candidus*. Parmi les couleurs, le blanc est une de celles qui se prêtent le mieux à une signification métaphorique. La religion associait dans le costume des prêtres et des fidèles le blanc à la pureté des sentiment : **c'est pourquoi l'albus des vêtements devient candidus<sup>23</sup>**. Parfois, à cette valeur affective s'ajoute des intentions stylistiques du poète : c'est le cas des victimes dont la couleur claire du pelage s'exprime ordinairement par *albus*, mais dans les *Fastes* on trouve *alba iugum niueo<sup>24</sup> cum boue uacca tulit* « Une vache blanche et un boeuf à la robe de neige tiraient l'attelage » (4, 826). En ce qui concerne les humains, d'habitude la race blanche par opposition à la noire est désignée par *albus* ; Ovide use du terme marqué *candidus*, qui est l'épithète commune d'un visage en bonne santé ou d'aspect agréable, à valeur affective : 3, 493, *at, puto, praeposita est fuscae mihi*

<sup>21[6]</sup> Le vêtement blanc, « symbole de pureté rituelle et d'allégresse » (LE BONNIEC 2004) est en général une tenue de fête (cf. 1, 79-80 pour les calendes de janvier ; 2, 654 pour les *Terminalia* ; 4, 906, pour les *Robigalia*), mais la blancheur rituelle est particulièrement de mise pour les fêtes de Cérés.

<sup>22</sup> Nous pouvons supposer un transfert d'épithète du vent aux voiles. J. André (1949, p. 35) observe que l'épithète commune des vents est *albus*, et *candidus* s'applique aux vents qui éclaircissent le ciel en balayant les nuages qui l'obscurcissent, comme le Favonius et le Zéphire. L'Argestès est l'un de ces vents.

<sup>23</sup> Nous pouvons penser aussi à une **neutralisation** de l'opposition *candidus/albus*.

<sup>24</sup> Le sème « éclat » est **neutralisé**.

*candida paelex!* « Sans doute as-tu préféré, je le suppose, le teint éclatant d'une maîtresse à la basanée que je suis »<sup>25</sup>.

**2.1.4.** *Niueus* (10 occurrences), *lucidus* (3 occurrences), *splendidus* (1 occurrence), *nitidus*, *nitere* (2 occurrences)<sup>26</sup>, *marmoreus* (1 occurrence). Une variation d'intensité est faite par les termes *niueus* (3, 363, *niueo ... amictu* « voile blanc comme neige » ; 4, 374 *niueos equos*; 6, 724 *niueis ... equis*<sup>27</sup> ; 1, 637, *niueo ... templo* ; 1, 427, *niueae ... nymphae* ; 2, 763 *niueus color* « teint de neige » ; 4, 151 *niueo ... lacte* ; 4, 780, *lac niueum* ; 1, 186 *niueo ... cado*), *lucidus* (1, 105 *lucidus aer*), *splendidus* (3, 762, *splendida mella*), *nitidus* (3, 2, *nitidas ... comas* ; 4, 430 *pictaque dissimili flore nitebat humus* « et la terre brillait, piquée de fleurs de toutes sortes ») ; 4, 918 *marmoreo ... gelu*<sup>28</sup>.

L'intensité est augmentée, d'une part, par l'opposition avec les « objets » sombres ou les actions assombrissantes (1, 427, *niueae secreta cubilia nymphae* ; 3, 363, *constitit atque caput niueo uelatus amictu* ; 4, 780, *lac niueum potes purpleamque*<sup>29</sup> *sapam*), de l'autre, par l'association avec d'autres objets éclatants (1, 186, *niueo candida mella cado* ; 1, 637, *Candida, te niueo posuit lux proxima templo* ; 2, 63 *forma placet niueusque color flauique capilli*; 4, 374-375 *astris / fulserit, et niueos Luna leuarit equos*).

Apparemment stricte, la répartition des termes qui désignent le blanc, cède le pas aux inclinations du poète vers les scènes pleines de lumière et d'éclat, de sérénité et d'objets de couleur claire.

## 2.2 Noir

**2.2.1.** *Niger* (9 occurrences), *fumosus* (1 occurrence). La répartition des adjectifs désignant la couleur noire est moins stricte que la paire *candidus/albus*. *Niger* indique le **noir brillant**, caractérisé par une distinction de luminosité, peut-être plus sensible à des méditerranéens qu'à nous (variation de qualité). Cet épithète accompagne des « objets » en contact, plus ou moins, au sacre : **les feuilles d'yeuse d'un bois sacré** (2, 165) *ut tetigit lucum (densa*<sup>30</sup> *niger ilice lucus)* « lorsqu'elle parvint au bois sacré (un bois sombre, planté d'yeuses) » ; 3, 295 *Lucus Auentino suberat niger ilicis umbra*<sup>31</sup> « Au pied de l'Aventin un bois de chênes dispensait son ombre obscure » ; **les étincelles noires produites par les offrandes brûlées** (2, 523) *Nam modo uerrebant nigras pro farre fauillas*<sup>32</sup> « Tantôt en balayant,

<sup>25</sup> Ariane, qui vraisemblablement, selon les canons de beauté de l'époque (Hes. *Teog.*, 947), devait avoir le teint clair, traduit son amertume par l'ironie.

<sup>26</sup> Nous n'avons pas compté les exemples où ces termes sont les qualificatifs d'objets naturellement brillants (soleil, lune, astres, feu, etc.).

<sup>27</sup> L'épithète consacrée pour le cheval est *albus*. Dans le premier exemple *niueus* s'explique mieux, car il s'agit des chevaux de la Lune ; dans le second, sont des chevaux communs.

<sup>28</sup> Belle synesthésie. Nous n'avons pas conté les objets en marbre, par exemple les statues.

<sup>29</sup> Ce mot suppose à la fois couleur sombre et éclat.

<sup>30</sup> Tout comme *opacus*, *densus* est un adjectif qui augmente la palette des couleurs sombres.

<sup>31</sup> A voir nos considérations sur *umbrosus*.

<sup>32</sup> Contrairement aux formules consacrées : Ter., *Adelph.*, 849 : *Tamen excoctam inquit, reddam, atque ; atram, quam est carbo* ; Verg., *Aen.*, 6,300 : *fauilla atra*.

ils recueillaient des cendres (litt. étincelles) noires en lieu de blé » ; **les fèves noires utilisées dans les rituels propitiatoires** (2, 575–278) *tum cantata ligat cum fusco licia plumbo*<sup>33</sup>, / *et septem nigras uersat in ore fabas, / quodque pice adstrinxit, quod acu traiecit aena / obsutum maenae torret in igne caput*<sup>34</sup> « Ensuite elle attache à l'aide de plomb sombre des cordons enchantés et tourne sept fèves noires dans sa bouche ; puis, après avoir figé dans la poix et transpercé avec une aiguille de bronze la tête d'une mendole, elle la recoud et la fait griller dans le feu » ; (5, 435–440) *cumque manus puras*<sup>35</sup> *fontana perluit unda, / uertitur et nigras accipit ante fabas, / auersusque iacit; sed dum iacit, 'haec ego mitto, / his' inquit 'redimo meque meosque fabis. / 'his' inquit 'redimo meque meosque fabis.' / hoc nouies dicit nec respicit: umbra putatur / colligere et nullo terga uidente sequi*<sup>36</sup> « Lorsqu'il s'est lavé les mains dans l'eau d'une source pure, il fait demi-tour, après avoir pris d'abord des fèves noires et les avoir jetées derrière lui; en les jetant, il dit : "Je vous offre ces fèves ; avec elles, je me rachète moi et les miens." Il prononce ceci neuf fois, sans regarder en arrière: l'ombre est censée ramasser les fèves et suivre ses pas, sans être vue » ; mais aussi **le sommeil qui accompagne la Nuit** (4, 661–662) *interea placidam redimita papauere frontem / Nox uenit, et secum somnia nigra trahit* « Pendant ce temps, vient la Nuit, le front serein orné de pavot, entraînant avec elle les songes noirs » ; **le ciel qui annonce un orage** (5, 321–324) *florebant oleae, uenti nocuere proterui : / florebant segetes, grandine laesa seges. / In spe uitis erat, caelum nigrescit ab Austris / et subita frondes decutiuntur aqua* « Les oliviers étaient-ils en fleurs : des vents méchants les abîmaient ; les champsensemencés fleurissaient-ils : la grêle saccageait la récolte ; la vigne donnait-elle des espoirs : les Austers assombrissaient le ciel et une averse subite la dépouillait de ses feuilles » ; **une**

<sup>33</sup> Le texte n'est pas très clair. « Il semble qu'une poupée de plomb, représentant l'ennemi, soit entourée de liens sur lesquels la vieille a prononcé des incantations » (LE BONNIEC 2004). Cf. Verg.Ecl., 8, 74–75, où une magicienne entoure l'image de Daphnis de trois bandeaux de diverses couleurs et la promène trois fois autour de l'autel. Des fèves noires sont également utilisées dans le rituel des *Lemuria* (5, 436–437). La fève jouant un rôle important dans le culte des morts, on ne s'étonnera donc pas de la retrouver dans un rituel de magie noire. La mendole est un petit poisson de la Méditerranée, dont la tête est censée remplacer ici une tête humaine, comme en 3, 341–342. « En vertu de la magie 'sympathique', la bouche de l'ennemi ne pourra pas plus s'ouvrir que celle du poisson, animal muet par excellence que ce traitement rend doublement silencieux » (LE BONNIEC 2004). Le bronze est un métal, plus archaïque que le fer, imposé dans certains rituels, non seulement magiques (Verg.Aen., 4, 513) mais aussi religieux.

<sup>34</sup> À ce contexte entièrement sombre concourent plusieurs termes dont seulement deux (*fuscus* et *niger*) sont des noms de couleur (à voir aussi *plumbo*, *pice*, *aena*).

<sup>35</sup> L'adjectif *purus* a une signification très complexe, car il indique à la fois la couleur blanche ou la transparence totale, la pureté physique ainsi que la pureté morale ; il se prête très bien aux significations métaphoriques.

<sup>36</sup> « Un autre contexte sombre, dominé par l'*umbra* (à voir aussi *umbrosus* que nous n'avons pas examiné). La fève constituait une nourriture substantielle (avec le lard) aux temps archaïques. [...] La couleur noire des fèves convient aux ombres des morts. L'opération magico-religieuse consiste donc à rassasier les revenants d'un mets qui faisait partie jadis de l'alimentation de base, pour acheter à ce prix la paix des vivants à l'intérieur de la maison ». (SCHILLING). De son côté, LE BONNIEC 2004 précise : « Sacrifice de substitution : Ovide marque nettement que le revenant se contente des fèves, au lieu d'entraîner avec lui [...] les membres encore vivants de la famille ».

**hutte noircie par le fumé** (5, 505) *tecta senis subeunt nigro deformia fumo*<sup>37</sup> « Ils pénètrent dans la demeure du vieillard, sale et noircie par la fumée »; **les griffes d'un aigle** (2, 257) *iamque satur nigris longum rapit unguibus hydrum* « une fois repu, il saisit dans ses serres crochues un long serpent ».

**2.2.2. Ater** (4 occurrences), le noir en soi, **terme neutre**<sup>38</sup>. L'autre adjectif, *ater* (le **noir mat**) caractérise **un nuage qui apporte l'orage** (1, 315 *Institerint Nonae, missi tibi nubibus atris*<sup>39</sup> / *signa dabunt imbres* « L'arrivée des Nones te sera signalée par des averses tombant de noirs nuages » ; **les torches des rituels dédiés aux morts** (1, 561) *conde tuas, Hymenaeae, faces, et ab ignibus atris*<sup>40</sup> / *aufer : habent alias maesta sepulcra faces* « Cache tes flambeaux, Hyménée, tiens-les à l'écart des torches funèbres ; aux lugubres tombeaux conviennent d'autres torches » ; **les triple murs qui entourent le Styx** (3, 801–802) *hunc triplici muro lucis incluserat atris / Parcarum monitu Styx uiolenta trium* « Sur le conseil des trois Parques, l'implacable Styx l'avait enfermé / dans un sombre bois, derrière une triple muraille »<sup>41</sup> ; **un jour néfaste** (1, 57–58) *Idibus alba Ioui grandior agna cadit; / omnibus istis / ne fallare caue proximus ater*<sup>42</sup> *erit* « aux Ides, on immole à Jupiter une agnelle blanche de grande taille; de tous ces jours, (veille à ne pas te tromper), le lendemain sera noir »).

Il paraît que *niger* est une caractéristique des objets mêmes, tandis qu'*ater* est déterminé par l'atmosphère à rendre, par le sentiment à suggérer. *Ater* est plus porté vers une **valeur affective**, ou, dans les termes d'Arias Abelán, *niger* est plus propre pour sa dénotation, tandis qu'*ater* est le plus propre pour ses connotations (sens émotif et associations évaluatives). À l'obscurité s'associe un sentiment d'effroi, au noir bien souvent un sentiment d'horreur, d'où un premier sens figuré « effrayant, horrible à voir », ensuite « funeste, qui apporte la mort », cf. TLL s.u. *ater*: « propre de colore sed subest multis locis nota terroris ; i.q. *malus, formidolosus, horrendus, perniciosus, luctuosus* ».

La chromatique des *Fastes* comporte encore d'autres couleurs sombres, comme *pullus* (1 occurrence, v. plus haut) et *fuscus* (de la gamme du brun).

<sup>37</sup> Comme la couleur noire (*niger*) est la couleur de la fumée, l'adjectif *fumosus* acquiert la signification de *niger* (5, 518) *promit fumoso condita uina cado* « il apporte du vin conservé dans une jarre noircie par la fumée » (**degré de saturation** mineure). Le trait + éclat est **neutralisé**.

<sup>38</sup> Cf. TELESIO 2002, p. 11 : *Differt in hoc a colore nigro, ut omnis ater rest nigris, sic non omnis niger est ater*.

<sup>39</sup> Le contexte semble le même que dans 5, 324 ; peut-être dans ce passage le noir brillant convient mieux au ciel, tandis que à un nuage convient le noir mat. Tout de même, nous croyons que le trait et éclat est **neutralisé**.

<sup>40</sup> Les torches présentes lors des convois funèbres (cf., par exemple, Verg. *Aen.*, 11, 142-143), s'opposent ici aux torches nuptiales.

<sup>41</sup> Ici, tout comme dans l'exemple précédent, *ater* est utilisé avec une valeur péjorative, qui convient plus à *niger* (cf. D'IRSAY 1926, p. 328–332).

<sup>42</sup> Le lendemain des Calendes, des Nones et des Ides étaient des jours « noirs », c'est-à-dire de mauvais augure. « On s'y gardait de toute entreprise nouvelle, tant publique que privée » (LE BONNIEC 2004). Ovide explique ici cette interdiction en évoquant – d'une manière générale et sans donner de détails – des désastres militaires qui auraient eu lieu ces jours-là. Cf. l'expression officielle *dies atri*. L'affirmation est plus frappante grâce à l'antithèse *alba ≠ ater*.

**2.2.3. *Fuscus*** (3 occurrences) signifie proprement « **sombre** », et détermine **un cheval** (le cheval de l'Étoile du soir) (2, 314) *Hesperos et fusco roscidus ibat equo* « tandis qu'Hespérus, humide de rosée, s'avavançait sur son cheval sombre », **un fil utilisé pour des actes de magie, un teint basané**<sup>43</sup> (cf. plus haut) etc. *Fuscus* représente l'antonyme de *candidus* (3, 493-496) *At, puto, praeposita est fuscae mihi candida paelex! / eueniat nostris hostibus ille color. / Quid tamen hoc refert? vitio tibi gravior ipso est. / Quid facis? amplexus inquinat illa tuos.* « Sans doute as-tu préféré un teint éclatant à la basanée que je suis: c'est ce teint de là-bas que je souhaite à mes ennemies! Mais qu'importe? Ce défaut même la rend plus gracieuse à tes yeux. Que fais-tu? Cette femme te salit quand tu l'embrasses ». *Fuscus* indique une variation d'intensité<sup>44</sup>.

### 2.3. Rouge

**2.3.1. *Purpureus, purpura*** (9 occurrences), *tinctus murice* (2 occurrences), *puniceus* (1 occurrence), *fucus* (1 occurrence). Le rouge foncé est désigné par *purpureus*<sup>45</sup>, qui symbolise **la noblesse, la royauté, le sacerdoce** : 1, 81-82, *iamque noui praeceunt fasces, noua*<sup>46</sup> *purpura fulget, / et noua conspicuum pondera sentit ebur* « Et en tête avancent les nouveaux faisceaux, la pourpre nouvelle brille et, sur la chaise curule d'ivoire éclatant, siège un nouveau personnage » ; 2, 107-108 *induerat Tyrio bis tinctam murice pallam : / reddidit icta suos pollice chorda sonos* « Il s'était vêtu d'une robe deux fois teinte de pourpre de Tyr<sup>47</sup> ; son pouce frappa les cordes qui rendirent leurs sons » ; 2, 319 *dat tenues tunicas Gaetulo*<sup>48</sup> *murice tinctas* « [Omphale] lui tend ses tuniques légères, teintées de pourpre de Gétulie » ; 4, 339, *illic purpurea canus cum ueste sacerdos* « Là un prêtre aux cheveux blancs, vêtu d'une robe de pourpre » ; 5, 27-28 *nec mora, consedit medio sublimis Olympo / aurea, purpureo conspicienda sinu* « Aussitôt, dans le ciel, elle siégea au milieu de l'Olympe, toute d'or, attirant les regards dans sa robe de pourpre ». Mais la couleur pourpre est aussi la couleur du **crépuscule** (2, 73-74) *Proximus Hesperias Titan*<sup>49</sup> *abiturus in undas / gemmea purpureis cum iuga demet equis* « Le lendemain, lorsque Titan, prêt à gagner les eaux d'Hespérie, délivrera ses chevaux de pourpre

<sup>43</sup> André affirme qu'un tiers environ des emplois de *fuscus* concerne le visage humain, surtout le type méditerranéen au teint brun.

<sup>44</sup> Cf. TELESIO 2002, p. 11 : *longe minus sunt nigri, liuidus et fuscus.*

<sup>45</sup> Ou *tinctus murice*.

<sup>46</sup> Ovide fait ici allusion à la cérémonie solennelle qui, au début de l'année, marquait l'entrée en charge des nouveaux consuls. Il donnera plus de détails encore sur elle dans deux pièces des *Pontiques* (4, 4, 23-42, et 4, 9, 17-54). Lors du cortège qui conduisait les nouveaux consuls de leurs maisons jusqu'au temple de Jupiter Capitolin, ceux-ci étaient accompagnés de sénateurs et de chevaliers ; revêtus de la toge prétexte (toge blanche bordée d'une bande de pourpre), ils étaient précédés par les licteurs (appariteurs) portant les faisceaux de verges. Une fois à destination, les nouveaux consuls s'installaient sur leurs chaises curules pour présider aux cérémonies.

<sup>47</sup> La pourpre de Tyr était particulièrement appréciée, et le traitement « double-bain » était le signe de la pourpre de luxe. Arion revêt la tenue solennelle du citharède (robe de pourpre et couronne de laurier).

<sup>48</sup> La pourpre de Gétulie est une pourpre inférieure.

<sup>49</sup> Le Soleil (cf. notamment 1, 385 ; 1, 617), qui va se coucher à l'ouest (= Hespérie). Le Soleil est censé se déplacer sur un char tiré par des chevaux richement parés.

de leurs jougs précieux » ; et, par extension, la couleur de tout ce qui concerne le soleil (3, 517–518) *Sex ubi sustulerit, totidem demerserit orbes / purpureum rapido qui uehit axe diem* « Lorsque le dieu qui entraîne sur son axe rapide le jour pourpré aura par six fois soulevé et immergé son disque » ; (6, 251) *in prece totus eram : caelestia numina sensi, / laetaque purpurea luce refulsit humus* « J'étais absorbé par ma prière : je sentis une puissance céleste et la terre riante resplendit dans une lumière pourpre » ; la couleur du **sang** (6, 565–566) *exitus accessit uerbis, flumenque Toleni / purpureum mixtis sanguine fluxit aquis* « Ces paroles se réalisèrent, et le fleuve Tolénus empourpré roula des eaux mêlées de sang » ; du **vin** (4, 779–780) *tum licet adposita, ueluti cratera, camella lac niueum potes purpureamque sapam* « Alors tu pourras préparer, en guise de cratère, une écuelle et boire du lait de neige et du vin pourpre » ; de certaines **fleurs** (5, 364–365) *'uel quia purpureis conlucent floribus agri, lumina sunt nostros uisa decere dies; uel quia nec flos est hebeti nec flamma colore, atque oculos in se splendor uterque trahit* « c'est que les champs sont illuminés de fleurs pourprées, ou que la fleur et la flamme n'ont pas des couleurs passées mais un éclat qui attirent sur elles les regards », particulièrement le **crocus** (5, 317–318) *lilia deciderant, uiolas arere uideres, filaque punicei languida facta croci* « les lis étaient tombés, on pouvait voir les violettes se flétrir et s'étioler les tiges du safran pourpré ». **Fucus** signifie « **rouge pourpre, orseille**<sup>50</sup> », et **peut être employé à la place de purpureus** symbolisant **la gloire** (1, 303) *nec leuis ambitio perfusaque gloria fuco* « L'ambition futile, la gloire pourprée, la soif de richesses démesurées ».

La nuance de rouge la plus fréquente de *purpureus* est le rouge-sang. Mais, en fonction du coquillage utilisé et du temps de l'exposition au soleil, la couleur pourpre varie entre le violet rose (du *murex*) et le violet foncé. La couleur pourpre compte parmi les couleurs étincelantes (variation de qualité) ; elle a de l'éclat, réalité suggérée par le contexte (des verbes comme *fulgere, refulgere, conluere*, des noms comme *lux, lumen, flamma*)<sup>51</sup>.

**2.3.2. Ruber, rubor, rubere, (e)rubescere, rubicundus** (13 occurrences). Pour le **rouge clair** sont employés des adjectifs comme *ruber* qui teint les **levants** des astres 4, 165 *Nox ubi transierit, caelumque rubescere primo* « Lorsque, après une nuit, les premiers rayons se mettront à rougeoyer » ; (6, 727) *sol abit a Geminis, et Cancri signa rubescunt* « le Soleil sort des Gémeaux et le Cancer se met à rougeoyer » ; le **sang** (2, 211–212) *diffugiunt hostes inhonestaque uolnera tergo / accipiunt : Tusco sanguine terra rubet* « Les ennemis fuient en tous sens et reçoivent dans le dos des blessures qui les déshonorent: la terre est rouge de sang étrusque » ; le **vin** (5, 511–512) *dumque mora est, tremula dat uina rubentia dextra : accipit aequoreus pocula prima deus* « Dans l'intervalle, le vieillard offre du vin rouge d'une main tremblante : le dieu de la mer accepte la première coupe » ; la **terre cuite** des pots (5, 521–522) *nunc dape, nunc posito mensae nituere Lyaeo; / terra rubens crater, pocula*

<sup>50</sup> Extrait d'une plante marine, l'orseille donne des teintes allant du rouge grenat au violet.

<sup>51</sup> Cf. TELESIO 2002, p. 23 : *Purpureum saepe dicatur, ut sunt uiolae, et uaria florum genera : quin et candidus, is enim quoque, oculos remorantur, a Poetis uocatur nonnunquam purpureus.*

*fagus erant. / uerba fuere Iouis: 'si quid fert impetus, opta* « Tour à tour les plats servis et la liqueur de Lyaeus donnaient à la table de l'éclat : le cratère était de terre rouge, les coupes, de bois de hêtre » ; certaines **fleurs**, surtout le crocus (1, 342) *nec fuerant rubri cognita fila croci* « et on ne connaissait pas les filaments rouges du safran » ; le **dieu Priape** (1,399–400) *uenerat et senior pando Silenus asello, quique ruber*<sup>52</sup> *pauidas inguine terret aues* « Il était venu aussi, le vieux Silène, sur son âne à l'échine courbée, ainsi que le dieu rouge qui de son membre terrifie les oiseaux apeurés » ; 1,415–416, *At ruber, hortorum decus et tutela, Priapus omnibus ex illis Lotide captus erat* « Mais Priape, le dieu rouge, ornement et protection des jardins, avait, parmi toutes les nymphes, jeté son dévolu sur Lotis » ; 6, 333 *at ruber hortorum custos nymphasque deasque captat, et errantes fertque refertque pedes* « Mais le rougeaud gardien des jardins cherche à saisir nymphes et déesses ; il va et vient, traînant ses pas errants » ; 6, 319–320 *praeteream referamne tuum, rubicunde Priape, dedecus? est multi fabula parua ioci* « Vais-je omettre ou raconter, rubicond Priape, l'aventure qui te déshonore ? C'est une historiette bien plaisante » ; la **pudeur** (2, 168) *erubuit falso uirginis illa sono* « Au mot 'vierge', qui sonnait faux, [Callisto], rougit » ; 2, 828 *et matronales erubuere genae* « la jeune matrone fondit en larmes et ses joues s'empourprèrent » ; (5, 69–70) *uerba quis auderet coram sene digna rubore dicere?* « Qui aurait osé, en présence d'un vieillard, prononcer un mot qui fasse rougir? ».

Dans certains exemples (pour les levants, le sang, le vin ou même les joues empourprées de honte) fonctionne le sème « éclat », qui n'est pas un trait foncier du terme *ruber* ; dans d'autres (pour la terre cuite des pots, le bois de la statue du dieu Priape, le pollen des fleurs de crocus) *ruber* peut signifier **rouge mat**. De toute façon, le contexte des pots en terre cuite est brillant, car Bacchus fait briller la table (*mensae nituere Lyaeo*), le crocus est, dans la conception d'Ovide plutôt brillant (*filaque puniceis*<sup>53</sup> ... *croci*, 5, 318), et les joues empourprées ont presque toujours un éclat. Par exemple, malgré la fameuse image homérique (« l'Aurore aux doigts de roses »), dans les *Fastes*, **l'Aurore a les joues couleur du crocus (crocei)** (3, 403) *Cum croceis rorare genis Tithonia coniunx / coeperit et quintae tempora lucis aget* « Lorsque l'épouse de Tithon aux joues safranées répandra sa rosée, ramenant le temps de la cinquième aurore ». Il n'y a qu'une seule

<sup>52</sup> Il s'agit de Priape, dont le nom apparaîtra un peu plus loin (1, 415) et qui, comme le dira Ovide en 1, 440, était originaire de Lampsaque sur l'Hellespont (cfr 6, 345). Il était considéré comme le fils de Dionysos-Bacchus, avec lequel il est étroitement lié dans le culte. Représenté avec un sexe en érection, on le rencontrait à Rome comme gardien des jardins et des vergers où ses statues, peintes en rouge (une couleur à vertu apotropaïque), étaient censées protéger contre les oiseaux et les voleurs (cf. aussi *Verg.G.*, 4, 111 ; *Hor.Sat.*, 1, 8, 2 ; *Tib.*, 1, 1, 17–18). L'épisode qui commence ici aura un doublet au livre VI (6, 319–346), où Priape agresse non plus la nymphe Lotis mais Vesta elle-même, et où l'âne joue également le rôle de trouble-fête. Dans le récit du livre I, son intervention intempestive est censée expliquer pourquoi il est sacrifié à Priape, dans la région de l'Hellespont en tout cas (1, 440), car le culte romain ne connaissait pas le sacrifice des ânes.

<sup>53</sup> *Puniceus* est une nuance rouge de la pourpre, « celle obtenue par le buccin, semblable à l'écarlate et la éclatante, selon *Plin.HN*, IX, 134 : *dat (sc. Buccinum) austeritatem illam nitoremque qui quaeritur cocci*. [...] *Puniceus* s'est, par la suite, détaché de la pourpre pour désigner un rouge vif » (*ANDRÉ* 1949, p. 89).

conclusion: le crocus, couleur *croceus*, *ruber*, *puniceus*, est brillant, et les joues, couleur *rubri*, *crocei*, sont brillantes.

**2.3.3. Rutillus** (1 occurrence), **rouge brillant**. Carmen Arias Abelán a décelé chez Ovide l'opposition brillant/mat concernant la couleur rouge (*rutilus* et *ruber*, *rubens*), opposition qui ne fonctionne que partiellement pour le blanc, et jamais pour le noir. Elle observe que, dans les *Métamorphoses*, *rutillus*, **rouge brillant**, qualifie des objets comme *ignis*, *flammae*. La même situation dans les *Fastes* où **les flammes brillantes** ne peuvent être que *rutilas* (3, 285) *Ecce deum genitor rutilas per nubila flammis / spargit* « Voici que le père des dieux répand à travers les nuages d'ardentes flammes »).

Pour conclure, nous sommes d'avis que l'analyse de la gamme rouge dans les *Fastes* ne se présente pas dans le cadre de l'opposition brillant/mat, mais **dans un cadre entièrement brillant**. Pour le rouge, il n'y a pas de variation dans la qualité ou l'espèce, mais de variation dans l'intensité. **Tout rouge est éclatant**. Ce rouge éclatant peut être plus foncé (comme *purpureus*), ou plus clair (comme *puniceus*, *ruber* ou *rutillus*).

**2.3.4. Roseus** (2 occurrences), rose. Même la nuance de rouge la plus pâle (*roseus*) ne peut être caractérisée que brillante (4, 713–714) *Proxima cum ueniet terras uisura patentes / Memnonis in roseis lutea mater equis* « Lorsque le jour suivant, la mère rougeoyante de Memnon viendra sur ses chevaux rosés visiter les terres offertes à sa vue » ; (5, 159–160) *Postera cum roseam pulsus Hyperionis astris / in matutinis lampada tollet equis* « Lorsque le jour suivant, l'Aurore aura chassé les étoiles, et levé sa torche couleur de rose sur son attelage matinal ».

Donc, l'opposition foncière de la gamme rouge n'est pas l'opposition brillant/mat, mais l'opposition **clair/foncé**.

## 2.4. Jaune

Ovide ne fait pas sortir l'Aurore de sa couleur traditionnelle, la couleur rose, mais il use de plusieurs termes pour nommer cette couleur : *croceus* pour ses joues, *roseus* pour ses torches et pour ses chevaux, *luteus* pour tout son aspect.

Mais, si *roseus* ne pose aucun problème, c'est assez difficile à définir les autres deux couleurs. Même pour les Antiques elles étaient très difficiles à définir.

**2.4.1. Croceus** (1 occurrence), *luteus* (1 occurrence)<sup>54</sup> : rose ou jaune? Ces deux termes servent à se définir l'un l'autre : Servius (*Aen.*7, 26) : *lutea est crocei coloris*, ut '*croceo mutabit uellera luto*' (*ecl.* 4, 44) ; Isidore (*Orig.* 6, 11, 4) : *membrana fiebant ... coloris lutei, id est crocei*. *Croceus* est la couleur du crocus, que nous avons vu défini par l'adjectif *purpureus* (5, 318). Même Aulu-Gelle place ces couleurs dans la sphère du rouge : Aulu-Gelle (2, 26, 15) : *luteus contra rufus color est dilutior*, ce qui est l'équivalent du *roseus*, variante d'intensité, plus diluée, de rouge.

<sup>54</sup> Nous avons compté seulement les occurrences où *luteus* désigne une couleur et pas une matière. Même dans l'exemple cité *lutea* peut signifier « en deuil »

**2.4.2. Flauus** (9 occurrences), **fuluus** (1 occurrence), **aureus** (4 occurrences). Aulu-Gelle (2, 26, 1-23) compte les termes qui désignent le rouge et il mentionne : **fuluus**, *ruber*, *rubidus*, *rutilus*, *rufus*, *russus*, *poeniceus*, *luteus*, *igneus*, *flammeus*, *igneus*, *spadix*, ainsi que les termes qui désignent le jaune, où il trouve : **flauus**, *flauens*, **croceus**, **aureus**, ce qui rime avec l'avis de Varron (L. Ling. 7, 83) : *aurei enim rutili*, et *inde enim mulieres ualde rufae rutilae dictae*. Dans son désir de montrer que la langue latine n'est pas inférieure à la grecque dans l'expression de la couleur rouge, Aulu-Gelle explique : 2, 26, 11, *fuluus autem uidetur de rufo atque uiridi mixtus, in aliis plus uiridis, in aliis plus rufi habere, et, plus loin* : 2, 26, 12, *flauus contra uidetur ex uiridi et rufo et albo concretus*, où il reprend la définition donnée par Platon (*Ti.*, 68b) pour *xantos*. Il ajoute le vert pour expliquer l'emploi de **flauus** pour le feuillage de l'olivier (Verg., *Aen.* 5, 309).

Mais, si **flauus** comporte bien des nuances rougeâtres, elles ne constituent ni son sens fondamental ni son sens habituel. Columelle, en qualifiant une variété de raisin, l'oppose au rouge : 2, 21, 3 *uel generis albi uel flauentis uel rutili uel purpureo nitore micantis* ; et Pline, *HN.* 9, 100, affirme que, si l'on abrite de la lumière les huîtres perlières dans la profondeur de la mer, les perles ne rougissent pas (*rufescere*) avec le temps, mais cependant jaunissent (*flauescere*). Sa nuance fondamentale n'est donc pas rouge. Associé à *pallidus* ou tout seul il est consacré aux feuilles qui se fanent. Portant sur les blés, la palette de **flauus** va du **jaune clair proche du blanc** jusqu'à une nuance **proche du rouge**, ce qui peut porter aussi sur les produits de ces blés : (6, 475-476) *ite, bonae matres (uestrum Matralia festum), / flauaque Thebanae reddite liba deae* « Allez, braves mères (les *Matralia* sont votre fête), offrez à la déesse thébaine des galettes dorées! ». L'emploi le plus caractéristique de **flauus** concerne les cheveux (celui des animaux, des hommes et des dieux) – nuances brunes et rouges, du blond doré –, ce qui est valable aussi dans les *Fastes* : 5, 379-380, *Nocte minus quarta promet sua sidera Chiron / semiuir et flauus corpore mixtus equi* « Trois nuits plus tard, Chiron fera paraître ses étoiles : c'est un être hybride, mélange d'homme et de cheval fauve » ; 2, 763-764, *forma placet niueusque color, flauique capilli / quique aderat nulla factus ab arte decor* « Il s'éprend de la beauté [de Lucrèce], de son teint de neige, de ses blonds cheveux, et de son élégance sans artifice » ; 3, 59-60, *Martia ter senos proles adoleuerat annos, et suberat flauae iam noua barba comae* « La progéniture de Mars avait grandi durant dix-huit ans, et une jeune barbe déjà s'ajoutait à leur blonde chevelure » ; 5, 609-610, *aura sinus implet, flauos mouet aura capillos : / Sidoni, sic fueras aspicienda Ioui* « La brise gonflait les plis de sa robe, la brise agitait ses blonds cheveux : Fille de Sidon, c'est ainsi que dut te voir Jupiter » ; 4, 423-424, *frigida caelestum matres Arethusa uocarat : / uenerat ad sacras et dea flaua dapes* « La fraîche Aréthuse avait invité des divinités vénérables ; et la blonde déesse était venue au banquet sacré » ; 6, 652, *nunc ades o coeptis, flaua Minerua, meis* « Maintenant, blonde Minerve, viens soutenir mon entreprise! ». Le **jaune pâle** est utilisé ordinairement pour la cire : 3, 745-746, *ut satyri leuisque senex tetigere saporem / quaerebant flauos per nemus omne fauos*<sup>55</sup> « Dès que les satyres et Silène, le vieillard chauve, eurent goûté cette saveur, ils cherchèrent à travers tout le bois les blonds rayons de

<sup>55</sup> Il ne faut pas ignorer l'assonance, l'allitération et la rime créée par les mots-clés *flauos / fauos*.

miel ». Le sable est aussi *flauus*, et cet adjectif est devenu l'épithète attirée de certains fleuves, dont le Tibre, car il rend le jaune trouble, mais brillant du fait de l'éclat de l'eau : 6, 227–228, '*donec ab Iliaca placidus purgamina Vesta / detulerit flauis in mare Thybris aquis* « En attendant que le Tibre paisible, sur ses flots jaunes, ait charrié vers la mer les ordures du sanctuaire de la Vesta d'Ilion ». Les emplois de *flauus* dans les *Fastes* correspond aux emplois traditionnels ; aucun syntagme insolite, comme la *flaua oliua* de Virgile.

En ce qui concerne *fuluus*, il est **plus foncé** que *flauus*, car le blanc n'entre pas dans sa composition, et il comporte également diverses nuances. Il présente une variation dans la saturation du rouge.

*Fuluus* est l'épithète presque exclusive du **lion**: 2, 339–340, *ut tetigit fului saetis hirsuta leonis / uellera, pertimuit sustinuitque manum* « touchant la toison du lion fauve hérissée de poils, il prit peur et retint sa main ; épouvanté de frayeur ». L'association de *fuluus* au feu, contrairement au *flauus*, *croceus* et *luteus*, transparait peut-être dans un vers d'Ovide, où l'aigle de Jupiter a la couleur du feu: 5, 731–732, *hanc ubi diues aquis acceperit Amphitrite, / grata Ioui fuluae rostra uidebis auis* « Quand les ondes de la riche Amphitrite auront accueilli ce jour, tu verras paraître le bec de l'oiseau fauve, cher à Jupiter ». On sent que ce terme se rattache au verbe *fulgere*<sup>56</sup>.

À part les objets en or, l'adjectif *aureus* caractérise les objets qui ont l'aspect extérieur de l'or au point de vue de la couleur ou de l'éclat. Dans les *Fastes* il y a peu d'emplois (4) de ce terme dans cette acception : 5, 27, *nec mora, consedit medio sublimis Olympo / aurea, purpureo conspicienda sinu* « Aussitôt, dans le ciel, elle siégea au milieu de l'Olympe, toute d'or, attirant les regards dans sa robe de pourpre » ; 6, 73–74, *aurea possedit socio Capitolia templo / mater et, ut debet, cum Iove summa tenet* « Ma Mère possède déjà le Capitole doré, et, comme il se doit, associée dans son temple à Jupiter, elle en occupe le sommet » ; 2, 309–312, *ibat odoratis umeros perfusa capillis / Maeonis, aurato conspicienda sinu : / aurea pellebant tepidos umbracula soles, / quae tamen Herculeae sustinere manus* « La Méonienne s'avancait, ses cheveux parfumés sur les épaules, attirant les regards avec son vêtement tissé d'or. Elle était cependant à l'abri des chauds rayons du soleil, grâce à Hercule, qui tenait dans sa main une ombrelle dorée » ; 4, 545–546, *mox epulas ponunt, liquefacta coagula lacte / pomaque et in ceris aurea mella suis* « Bientôt, un repas est servi, du lait caillé, des fruits et du miel doré dans ses rayons ». Ce dernier exemple rappelle la *candida mella* (1, 186) et la *splendida mella* (3, 762), le miel resplendissant.

**2.4.3.** Le seul indice du **jaune non-doré** est *pallens*, présent sous la forme du verbe *pallere* (les blés sous l'effet de la sécheresse (1, 688) ; des moissons brûlées par la gelée (4, 918) ; d'un visage sous l'effet du *timor* 2, 468, ou sous l'effet des paroles de Jupiter (5, 514), et du nom *pallor* (la couleur d'un cadavre (4, 541) ; d'un visage sous l'effet du *horror* (6, 19).

Et, depuis Janvier jusqu'au Juin, tout est vert ou verdoyant.

<sup>56</sup> Cf. TELESIO 2002, p. 27 : *Ex omnibus maxime lucet fuluus*.

### 2.5. Vert

*Viridis* (7 occurrences), *uirere* (4 occurrences). *Viridis* s'applique également aux **champs** (4, 395–396 *panis erat primis uirides mortalibus herbae, quas tellus nullo sollicitante dabat* « Les premiers hommes avaient en guise de pain les herbes vertes offertes par la terre, sans que personne ne le demande » ; 3, 525–526, *plebs uenit ac uirides passim disiecta per herbas / potat, et accumbit cum pare quisque sua* « Le peuple arrive et se répand parmi les herbes vertes ; et l'on boit, chacun s'étendant avec sa chacune » ; 6, 329 *hi ludunt, hos somnus habet ; pars brachia nectit / et uiridem celeriter pede pulsant humum* « ceux-ci jouent, d'autres sont endormis, certains s'accrochent par les bras et d'un pied alerte frappent trois fois le sol verdoyant »), aux **forêts** (1, 243, *hic, ubi nunc Roma est, incaedua silua uirebat* « Ici, où est Rome, s'étendait une forêt inviolée et verdoyante » ; 3, 297–298, *in medio gramen, muscoque adoperta uirenti / manabat saxo uena perennis aquae* « Au centre, il y avait de l'herbe et, sous un vert manteau de mousse, le filet d'une eau intarissable sourdait d'un rocher »), aux **arbres** et aux autres **plantes** (3, 138, *ianua tum regis posita uiret arbore Phoebi* « on place alors devant le porche du roi l'arbre verdoyant de Phébus » ; 4, 139 *uos quoque sub uiridi myrto iubet ipsa lauari* « Elle vous ordonne aussi de vous baigner, couronnées de myrte vert » ; 4, 695–697, *nunc matris plumis oua fouenda dabat, / aut uirides maluas aut fungos colligit albos / aut humilem grato calfacit igne focum* « Quant à la femme, tantôt elle balayait sa ferme étayée par des piliers, tantôt elle déposait des oeufs sous les plumes d'une couveuse, cueillait des mauves vertes ou des champignons blancs »), aux **montagnes** (5, 381–382 *Pelion Haemoniae mons est obuersus in Austros: / summa uirent pinu, cetera quercus habet* « Le Pélion est une montagne d'Hémonie, exposée aux Austers ») ses cimes sont vertes de pins, ses flancs sont le domaine des chênes (4, 363–364) *'inter' ait 'uiridem Cybelen altasque Celaenas / amnis it insana, nomine Gallus, aqua* « Entre le verdoyant mont Cybèle et Célènes la Haute, dit-elle, coule un fleuve, nommé Gallus, à l'eau qui rend fou », mais aussi aux **eaux** (4, 163–164, *Dum loquor, elatae metuendus acumine caudae / Scorpions in uirides praecipitatur aquas* « Pendant que je parle, le Scorpion redoutable qui relève l'aiguillon de sa queue, se précipite dans les eaux vertes »). Des 11 occurrences 5 sont du 4<sup>ème</sup> livre, celui dédié au mois d'avril, le mois où tout s'ouvre (*aperire*).

### 2.5. Bleu

Pour le bleu, Aulu-Gelle (2, 26) mentionne *glaucus, caeruleus, caesius*. Dans les *Fastes*, Ovide ne connaît que *caerulus, caeruleus*.

**Caeruleus** (5 occurrences), **caerulus** (3 occurrences) est le correspondant latin du mot grec *kuanous*, qui indique un **bleu**, mais est apte en outre à en rendre les nuances sombres jusqu'au **noir**. Si on part de l'étymologie, *caeruleus* est « le **bleu lumineux**, mais **foncé** du ciel du midi, tel qu'il apparaissait aux Romains<sup>57</sup>, tout différent de ce bleu tendre et pâissant que nous appelons 'bleu-ciel' ou 'bleu-céleste' »<sup>58</sup>. Au début, il y avait une distinction entre *caesius*, utilisé pour le bleu

<sup>57</sup> Cf. TELESIO 2002, p. 33 : *Sunt etiam e coloribus aliqui incerti, qui intuentium oculos fallunt, ut est caeli nitor, quod cum tenebrosus quidam autument, illustratum radiis Solaribus cyaneum uidetur.*

<sup>58</sup> ANDRÉ 1949, p. 104.

clair (la couleur des yeux<sup>59</sup>), et *caeruleus*. Par la perte du sentiment de son origine<sup>60</sup>, il arrive à désigner le **bleu foncé**, le **bleu-noir**, et même le **noir**. Le sens étymologique se retrouve encore dans quelques vers : 2, 487–488, "*unus erit quem tu tolles in caerulea caeli*<sup>61</sup>" *tu mihi dixisti: sint rata dicta Iouis* « Tu m'as dit toi-même : 'Tu auras un fils, un seul que tu enlèveras dans l'azur du ciel' ; que s'accomplisse la parole de Jupiter" » ; 3, 449–450, *Iamque ubi caeruleum uariabunt sidera caelum, suspice: Gorgonei colla uidebis equi* « Désormais, dès que les astres nuanceront le bleu sombre du ciel, lève les yeux : tu verras le col du cheval né de la Gorgone ».

Mais, comme le sens commun était un **bleu**, mais **foncé**, il pouvait passer à « bleu noirâtre », « bleu-noir », « noir », et pouvait décrire, comme dans les *Fastes*, **l'abîme de la mer, un personnage aquatique ou un dieu du monde souterrain**: 3, 873–874, *Flebat, ut amissa gemini consorte pericli, / caeruleo iunctam nescius esse deo* « Il pleurait, croyant avoir perdu celle qui avait partagé deux fois ses périls ; / il ignorait qu'elle s'était unie au dieu des eaux azurées » ; 1, 375–376, *mox domitus uinclis in sua membra redit*<sup>62</sup>, */ oraque caerulea tollens rorantia barba* « bientôt, à cause des liens qui l'entravent, il reprend sa forme normale et levant son visage ruisselant et sa barbe sombre » ; 1, 365 *caerulea*<sup>63</sup> *quem genetrix aegre solata dolentem* « Sa mère céruléenne eut peine à le soulager de son chagrin » ; 4, 445 *hanc uidet et uisam patruus*<sup>64</sup> *uelociter aufert / regnaque caeruleis in sua portat equis* « Son oncle paternel la voit ; l'ayant vue, il l'enlève prestement et sur ses sombres chevaux l'emporte dans son royaume »). Celle-ci peut être la couleur d'un **navire en airain bleuâtre** à cause de la rouille spécifique : 2, 112 *spargitur impulsa caerulea puppis aqua [...]* « l'eau qu'il remue élabousse la poupe sombre »). **La couleur du ciel au soleil couchant**, assombrie (cf. 3, 449 *caeruleum uariabunt sidera caelum*), peut teindre parfois **les objets atteints par la fumée**: 4, 739–740 *caerulei fiunt puro de sulphure fumi, / tactaque fumanti sulphure balet ouis* « Que de sombres fumées de soufre pur s'élèvent, et que la brebis, sous l'effet du soufre fumant, se mette à bêler ».

### 3. Conclusions

Aucun mois n'est plus sombre que les autres. En Mars et Avril il y a plus de vert, mais, dans les *Fastes*, les couleurs dominantes sont les nuances de blanc et surtout les termes qui indiquent la lumière. Les *Fastes* d'Ovide ne sont pas

<sup>59</sup> Cf. Cicero, *De nat. deor.*, 1. 83 : *Caesios oculos Mineruae, caeruleos esse Neptuni*.

<sup>60</sup> Cf. TELESIO 2002, p. 1 : *Caeruleus igitur dictus quasi coeruleo, ut ex uoce ipsa apparet. Proprie color caeli, sed sereni: id quod Ennius respiciens, caeli inquit, caerulea yempla atque: inde ab o,nibus mare appellatur caeruleum, refert eni, illud eundem, quem ab ipso superne accipit, caeli nitorem*.

<sup>61</sup> Ovide retrouve l'étymologie grâce aux préoccupations stylistiques.

<sup>62</sup> Dieu marin (cf. « le vieillard de la mer », au vers 372), Protée est aussi un devin, capable de prendre de multiples formes (d'où notre adjectif « protéiforme »); il ne parlait toutefois que sous la contrainte. Il intervient déjà chez Homère (*Od.*, 4, 382–570) et chez les Tragiques grecs. Ovide le présentera aussi dans les *Métamorphoses* (11, 224–257).

<sup>63</sup> Cyrène, petite-fille du dieu du fleuve Pénée (en Thessalie), vivait dans les profondeurs du fleuve, d'où ce qualificatif de « céruléenne », signifiant « de couleur bleu sombre ».

<sup>64</sup> Hadès, dieu des enfers, est le frère de Zeus et l'oncle paternel de Corè, la fille de Zeus. Ses chevaux sont plutôt noirs.

colorées, mais brillantes. La langue des couleurs est intimement unie à la religion, qui en ce moment est triomphante.

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle Frédéric Portal, dans son livre *Des couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les temps modernes*, Paris 1857, avançait l'idée que, d'après la symbolique deux principes donnent naissance à toutes les couleurs, la lumière et les ténèbres. La lumière est représentée par le blanc et les ténèbres par le noir. Mais la lumière n'existe que par le feu dont le symbole est le rouge. Partant de cette base, la symbolique admit deux couleurs primitives, le rouge et le blanc ; le noir fut considéré comme la négation des couleurs et attribué à l'esprit des ténèbres. Le rouge est le symbole de l'amour divin, le blanc le symbole de la divine sagesse.

Les *Fastes* d'Ovide donnent raison à cette conception. Tout d'abord, il n'y a que peu d'occurrences des termes signifiant « noir », « sombre » ou semblable. Les couleurs dominantes sont le blanc et le rouge. Bien qu'il y ait plusieurs descriptions du printemps, de la renaissance de la nature, de beaucoup de fleurs, Ovide ne fait aucune attention aux couleurs. Dans la nature aussi bien que dans l'espace humanisé, l'antithèse principale se dresse entre l'incolore/l'**un-colore** (*unus color*) et *pictus* « coloré », *uersicolor* « bigarré », antithèse couronnée par l'éclat: 4, 429-430, *tot fuerant illic, quot habet natura, colores, / pictaque dissimili flore nitebat humus* « Là se trouvaient tous les tons qui existent dans la nature et la terre brillait, piquée de fleurs de toutes sortes » ; 6, 363-364, *uidimus ornatos aerata per atria picta ueste triumphales occubuisse senes* « Dans des atriums ornés de bronze, nous avons vu succomber, drapés de leurs toges brodées, des vieillards jadis honorés du triomphe » ; 5, 355-358, *Cur tamen, ut dantur uestes Cerialibus albae, / sic haec est cultu uersicolore decens? / an quia maturis albescit messis aristis, / et color et species floribus omnis inest?* « Mais, alors qu'aux fêtes de Cérés, on revêt des vêtements blancs, pourquoi Flora doit-elle être parée de toutes les couleurs? Est-ce parce que la moisson blanchit quand les épis sont mûrs, tandis que les fleurs ne sont que couleur et éclat? ». Le blanc est le signe de l'abondance, de la richesse, de la fertilité, la couleur de Cérés. Car la clé des *Fastes* est *concolor*, la couleur qui s'accorde à sa fête.

Dans ces conditions, nous ne pouvons finir que par les mots du poète: *Iam color unus inest rebus tenebrisque teguntur / omnia* « Bientôt la couleur des choses devient uniforme, l'obscurité recouvre tout » (4, 489-490), et *unius tellus ante coloris erat ; / prima Therapnaeo feci de sanguine florem, / et manet in folio scripta querella suo* « avant, la Terre n'avait qu'une seule couleur. Je fus la première à faire, du sang de l'enfant de Thérapné, une fleur dont la feuille porte encore la marque de sa plainte » (5, 223-225). « L'**un-colore** » est le signe du néant, du chaos, du monde sans dieux et sans fêtes.

Mais pourquoi le monde est-il comme il l'est aujourd'hui? Comment explique-t-on tant de couleurs? C'est toujours le poète qui vous répond : '*Vel quia purpureis conlucent floribus agri, / lumina sunt nostros uisa decere dies ; / uel quia nec flos est hebeti nec flamma colore, / atque oculos in se splendor uterque trahit* « c'est que les champs sont illuminés de fleurs pourprées, ou que la fleur et la flamme n'ont pas des couleurs passées mais un éclat qui attirent sur elles les regards » (5, 363-6).

Donc, comme ces lignes l'ont montré, dans les *Fastes* **les couleurs naissent de l'éclat**, de la lumière, les couleurs sont une forme de lumière.

### BIBLIOGRAPHIE

ANDRÉ 1949 – J. André, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, 1949.

ARIAS ABELÁN 1984 – C. Arias Abelán, *Albus-candidus, ater-niger and ruber-rutilus* in: *Ovid's Metamorphoses. A Structural Research*, Latomus 43, (1984), n° 1, p. 111–117.

BARAN 1983 - N.V. Baran, *Les caractéristiques essentielles du vocabulaire chromatique latin (Aspect général, étapes de développement, sens figurés, valeur stylistique, circulation)*, ANRW 29, 1 (1983), p. 321–411.

BECHET 2018 – F. Bechet, *Le filigrane d'un exil milénaire*, in : O. Bosca-Malin, A. Firta-Marin (éds.), *Testo, contesto, metatesto. Studi di letteratura, linguistica e traduttologia. In onore di Smaranda Bratu Elian*, Iași, 2018, p. 331–341.

BECHET 2020 – F. Bechet, *Volui numerare colores*, in : I. Bădescu, N.A. Bălan, S. Gongonea (éds.), *Actele conferinței Tradiție și continuitate. Maștri și discipoli (perspective literare, sociale și culturale)*, Ediția a III-a, Craiova, 20 noiembrie 2020, Craiova, p. 11–21.

BECHET 2012 – F. Bechet, *Un autre code de communication: la chromatique (appliquée à la poésie d'Ovide)*, in : M. Boncea, M. Borchin, E. Căpâlnășan, V. Ceia, R.M. Feraru, M. Pitar, D. Tucan, (éds.), *Quaestiones Romanicae. Actele colocviului internațional "Comunicare și cultură în România europeană" – ediția I, Timișoara, 15-16 iunie 2012*, Vleja Szeged, JatePress, 2012, p. 261–268.

BECHET 2010 – F. Bechet, *The colours of exile*, *Analele științifice ale Universității Ovidius Constanța/ The Annals of Ovidius University Constanța, Seria Filologie / Philology*, tom XXI (2010), p. 9–22.

BOXUS & POU CET 2004 – *Ovide, Les Fastes*. Traduction nouvelle annotée par A.-M. Boxus, J. Poucet (2004), <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FASTAM/F0-Intro.html>

COȘERIU 1964 – E. Coșeriu, *Pour une sémantique diachronique structurale*, TLL. 1, 1964, p. 139–186.

D'IRSA Y 1926 – S. d'Irsay, *Notes to the origin of the expression « atra mors »*, Isis 8. 2, 1926, p. 328–338.

GIPPER 1964 – H. Gipper, 'Purpur' (Weg und Leistung eines umstrittenen Farbworts), Glotta 42 (1964), p. 39–69.

GOETHE 2005 – J.W. Goethe, *Despre teoria culorilor : partea didactică*, trad. roum. M. Zaharia, Bucarest, 2005.

HARRISON 2003 – S.J. Harrison, *The Colour of Olive Leaves: Vergil, Aeneid 5.309*, *Ordia Prima, Revista de Estudios Clásicos, Universidad Nacional de Córdoba*, 2003, p. 79–81.

LE BONNIEC 2004 – H. le Bonniec, *Ovide. Les Fastes*. Traduit et annoté par H. le Bonniec. Préface de A. Frascetti, 2<sup>e</sup> tirage, Paris, 2004.

McGREA 1894 – N.G. McGrea, *Ovid's Use of Colour and Colour Terms*, in: *Classical Studies in Honour of H. Drisler*, Londres, 1894.

PORTAL 1857 – F. de Portal, *Des couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les temps modernes*, Paris, 1857.

POTTIER 1964 – B. Pottier, *Vers une sémantique moderne*, in: *Travaux de Linguistique et Littérature*, II, Paris, 1964, p. 107–137.

PRICE 1883 – T.R. Price, *The color system of Vergil*, *American Journal of Philology*, IV, 1, Nr. 13 (1883), p. 1–20.

---

SCHILLING 1992 – R. Schilling, *Ovide, Les Fastes*, tome I (livres I-II), texte établi, traduit et commenté, Paris, 1992.

SEGURA RAMOS 2006 – B. Segura Ramos, *El color de Virgilio*, Cuadernos de filología clásica. Estudios latinos, Vol. 26, N° 2, 2006, p. 37-69.

TELESIO – A. Telesio, *On Colours*. English translation D. Pavey, with the complete original Latin text. Introduction, annotations and indexes R. Osborne. Including an alphabetical list of colours, London, 2002.